

Pluralité des valeurs attribuées à la nature : le rôle des instances de socialisation primaire

Véronique Van Tilbeurgh and Anne Atlan

Volume 22, Number 3, December 2022

Éducation et sensibilisation à l'environnement

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1101285ar>

DOI: <https://doi.org/10.4000/vertigo.37779>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal
Éditions en environnement VertigO

ISSN

1492-8442 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Van Tilbeurgh, V. & Atlan, A. (2022). Pluralité des valeurs attribuées à la nature : le rôle des instances de socialisation primaire. *VertigO*, 22(3), 1–17. <https://doi.org/10.4000/vertigo.37779>

Article abstract

While a great diversity of values is attributed to nature, the usual social determinants, such as socioprofessional category, age or gender, have proven to be of little explanatory value. This article explores the role of socialization, and more specifically of primary socialization, in the type of value that individuals assign to nature. The investigation took place in the sub-Antarctic islands: there, nature is valued in a non-utilitarian and non-market context, which allows for the expression of a wide range of values. We have analyzed the correspondence between the forms of socialization of individuals to nature and the values they assign to it. The main distinction puts into tension two instances of primary socialization: families and peer groups. Families lead to a dominant and abstract evaluation of nature whereas peer groups lead to an egalitarian and concrete evaluation. On the other hand, those who were not socialized to nature in childhood tend to emphasize the self-esteem provided by their adult experience of nature. Although the majority of trajectories are linear, reinforcements or alterations are possible, showing that certain forms of secondary socialisation can change the values attributed to nature.



Pluralité des valeurs attribuées à la nature : le rôle des instances de socialisation primaire

Véronique Van Tilbeurgh et Anne Atlan

- 1 Cela faisait déjà quelques heures que nous randonnions, arpentant une colline du sommet de laquelle nous devions découvrir une vue étendue, non seulement sur ce paysage de montagnes, mais également sur les vallées et les plaines situées en contrebas. Nous traversions un paysage pastoral d'altitude constitué de pelouses entrecoupées de bosquets, paysages d'estives qui s'étiraient sur la colline et les reliefs environnants. Finalement, nous avons atteint ce sommet duquel nous avons pu découvrir deux larges vallées alluviales cultivées, bordées de volcans. Là s'y engagea une discussion à quatre sur l'évaluation de ce paysage. Comment le qualifier ? Quelle valeur lui affecter ? Est-il beau, remarquable ou simplement banal ? Est-ce un morceau de nature ou un simple agrosystème lourdement anthropisé de plus ? En quoi cette anthropisation influe l'évaluation du paysage ?
- 2 Après quelques minutes d'échanges de vues, deux positions se dégagèrent : selon les uns, nous contemplions un paysage remarquable en raison de la diversité des éléments qu'il laissait voir (des champs, des routes, des volcans, des plaines, des forêts, des rivières, des animaux sauvages et domestiques, des habitations, et *cetera*) alors que nous étions en « pleine nature » tandis que les autres n'y voyaient qu'un paysage banal, juste une vue panoramique d'un territoire intrinsèquement humanisé. Point de nature donc, et les formes laissées par l'anthropisation d'éléments naturels ne permettaient pas une évaluation valorisante d'un paysage à peine qualifié d'intéressant. Les personnes défendant ce point de vue argumentèrent leur position en expliquant que la nature et les beaux paysages de nature sont pour elles des paysages où elles ont l'impression de se fondre dans l'infini d'un espace non borné, d'être écrasées par l'incommensurabilité de milieux dont nulle trace humaine vient interrompre l'harmonie.

- 3 Cette polarisation des points de vue illustre le questionnement à l'origine de cette recherche : interroger la diversité des processus d'évaluation, de valorisation et de qualification de la nature à l'échelle de l'individu. La notion de nature est préférée à celle de biodiversité afin d'inclure les êtres vivants, mais aussi des éléments abiotiques tels que mer, vent, rochers. La nature renvoie alors à cette part de notre environnement – animaux, plantes, paysages – qui n'a pas été conçue et produite directement par les humains (Maris, 2018). L'analyse du processus d'évaluation, en elle-même, est réalisée en confrontant l'environnement naturel rencontré et l'étape à laquelle se fait cette socialisation lesquels jouent un rôle important dans le développement des individus et de leurs relations à la nature (Berryman, 2003). La socialisation des individus, en particulier les instances de socialisations, peut être déterminante dans le type de valeurs affectées à la nature (Bozonnet, 2017). Dans cet article, nous nous plaçons dans un contexte où la valorisation de la nature est très présente, et nous interrogeons le lien entre les modalités de socialisation des individus et le type de valeurs qu'ils attribuent à la nature à l'âge adulte. Cela permet, en d'autres termes, de rendre compte des valeurs attribuées à la nature à l'âge adulte comme l'aboutissement d'une trajectoire. Cette interrogation s'appuie sur une enquête de terrain menée dans un territoire peu anthropisé, les îles subantarctiques françaises, où nous avons identifié dans une enquête précédente une diversité de valeurs attribuées à la nature, au-delà des valeurs utilitaristes qui sont généralement surplombantes (Atlan et van Tilbeurgh, 2019).

Analyser les valeurs de la nature

- 4 La sociologie a largement conceptualisé la notion de valeurs en raison de leur dimension collective et de la relation entre les valeurs et les normes, qui permet de donner un cadre aux actions, mais pas d'évaluer leurs résultats (Heinich, 2017). Pour les valeurs attribuées à la nature, il a été montré l'existence de leur grande pluralité, les plus mobilisées variant en fonction des périodes et des situations (Dietz et al., 2005 ; Jacobs et al., 2016 ; Kendal et Raymond, 2019 ; Harmáčková et al., 2021).
- 5 Cette question des valeurs de la nature n'est pas nouvelle. L'approche en termes de services écosystémiques a ainsi été largement utilisée, puis critiquée car elle portait un réductionnisme utilitariste de la nature (Jax et al., 2013 ; Maris, 2014 ; Blandin, 2016) et a pu contribuer à l'instauration d'une monétarisation de la nature. Elle a conduit à identifier et opposer des valeurs utilitaristes, très anthropocentrées, et des valeurs intrinsèques, indépendantes d'une utilité avérée ou potentielle pour les humains (Jepson et Canney, 2003 ; Maris, 2010 ; Piccolo, 2017). Pour sortir de cette opposition, il a été mis en avant des valeurs dites « relationnelles », basées sur le lien entre les humains et la nature (Chan et al., 2016). Le concept de services écosystémiques a été progressivement remplacé par celui de « contribution de la nature aux populations », en partie sous l'inspiration des peuples autochtones, ce qui conduit à mettre en avant ces de valeurs relationnelles, et à promouvoir une forme de solidarité entre humains et non-humains (Diaz et al., 2018 ; Ellis et al., 2019).
- 6 Aujourd'hui, cette diversité des valeurs interroge, même s'il n'est pas contestable qu'il existe des valeurs partagées, plus ou moins consensuelles. En effet, la valeur résulte « de l'ensemble des opérations par lesquelles une qualité est affectée à un objet » (Heinich, 2017, p.167). Or, ces opérations et le cadre de ces opérations ne sont pas

prédéterminés. Elles sont « fonction à la fois de la nature de l'objet évalué, de la nature des sujets évaluateurs et de la nature du contexte d'évaluation » (Heinich, 2017, p. 167). Ainsi, une même valeur peut avoir des contenus différents, être mobilisée dans des contextes différents pour qualifier des objets semblables ou non. Réciproquement, un même individu peut attribuer des valeurs différentes à un même objet en fonction du contexte et des situations. Cette plasticité des valeurs explique sans doute que la multiplication des travaux en sciences sociales sur les valeurs de la nature, tant en philosophie (Maris, 2010 ; Hess, 2013), en économie (Blayac et al., 2016), en sciences politiques (Bozonnet, 2017) qu'en psychologie sociale et psychologie de la conservation (Kals et Müller, 2012 ; Steg et Groot, 2012), n'ait pas permis d'aboutir à une approche exempte de toutes aspérités (James, 2016). La plasticité des valeurs résulte de leur nature même, qui est peu explicite : elles s'expriment soit dans un acte d'évaluation d'un objet par un sujet dans un contexte à travers un jugement de valeur, soit par l'attachement (Dewey, 2011), soit par la mesure. Elles ressortent du registre de la conviction et de l'adhésion, voire de la croyance (Heinich, 2017). Elles se distinguent également d'une émotion, laquelle témoigne d'une rupture entre les attentes de la personne (dues à son expérience) et ses sensations, l'éprouvé qu'elle expérimente en situation (Dewey, 1922). Les valeurs sont saisissables dans des récits de comportements ou d'énoncés en situation (Heinich, 2017).

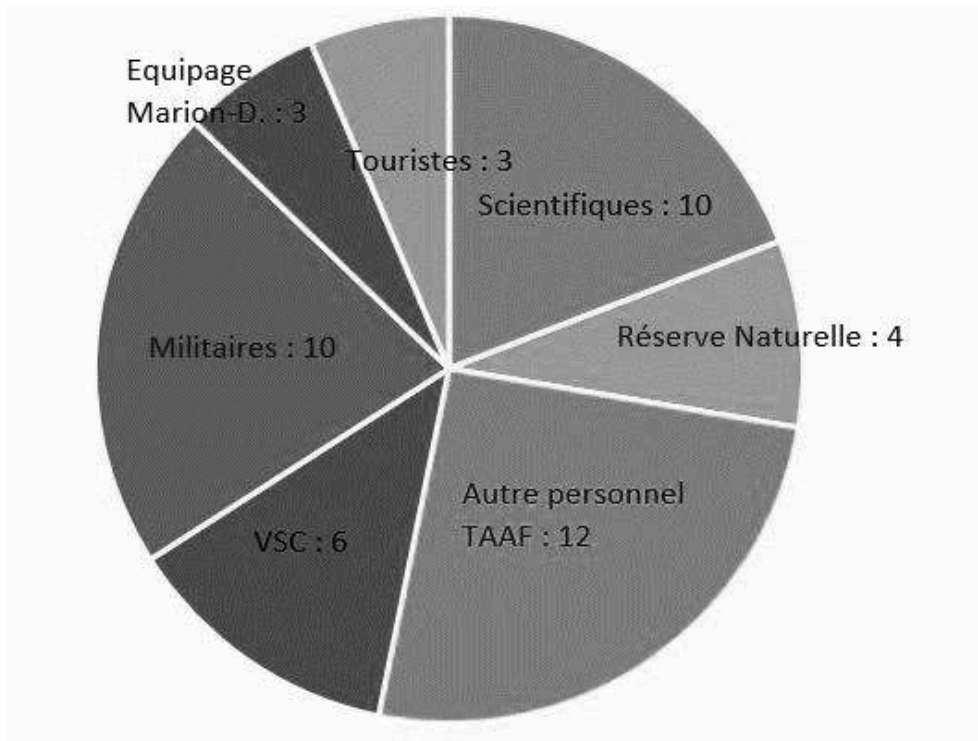
- 7 Pour expliquer ce foisonnement, il a été recherché, dans certaines analyses, des déterminants sociaux à l'affectation des valeurs à la nature. Toutefois, les déterminants sociaux habituels se sont avérés peu explicatifs. Ainsi, la corrélation entre l'adhésion à des valeurs environnementales et des caractéristiques sociales telles que l'âge, le sexe ou la catégorie socio-professionnelle des individus est peu significative, le seul élément relativement discriminant étant le niveau d'études (Bozonnet, 2017). En revanche, il a été souligné le rôle joué par la socialisation des individus (Bozonnet, 2017) et plus encore, par les expériences durant la petite enfance (Chawla, 1998 ; Chawla et Derr, 2012) dans l'affectation de valeurs à la nature. Ces résultats nous ont conduites à interroger le rôle de la socialisation primaire dans l'affectation de valeurs à la nature à l'âge adulte.
- 8 La mobilisation du concept de processus de socialisation permet de construire une analyse temporelle des expériences de l'individu en les reliant à des collectifs ou à des institutions pour donner du sens aux interactions entre les individus et avec leur environnement. Ce processus se déroule tout au long de la vie, mais deux étapes sont à distinguer du point de vue de l'individu : la socialisation primaire, au cours de laquelle l'enfant construit son monde et, la secondaire, qui permet à l'individu de s'adapter à l'environnement auquel il est confronté (Berger et Luckmann, 1996). Étant donné le rôle des expériences de la petite enfance dans l'affectation de valeurs à la nature à l'âge adulte, l'hypothèse est que la variabilité des valeurs affectées à la nature est liée principalement à la socialisation primaire des individus à la nature.
- 9 Lors de la socialisation primaire, l'instance socialisatrice qui joue le plus grand rôle est généralement la famille. C'est en effet à partir des relations avec les autres qui lui sont proches et au travers de ce qu'ils lui transmettent (le langage, les attitudes et les conduites et le sens qui leur est attribué) que l'enfant se socialise. Il prend le monde social dans lequel il se trouve et les règles qui le caractérisent non pas comme une modalité d'organisation parmi d'autres, mais comme le seul monde existant, lui inculquant des schémas de perception, un langage des réalités, des principes et des

valeurs ainsi que les premiers codes d'interprétation de son environnement. Cette socialisation est un processus cognitif et émotionnel qui s'effectue par identification à des autrui significatifs (les proches, humains et non humains) à travers une intériorisation de leurs rôles sociaux : « l'enfant s'appropriant subjectivement l'identité objectivement attribuée » (Berger et Luckman, 1996)¹. Concernant plus directement la socialisation à la nature, il a été recherché une différenciation de l'affectation de valeurs de la nature à l'âge adulte en fonction des instances qui ont appris aux individus-enfants à établir des relations avec cette nature.

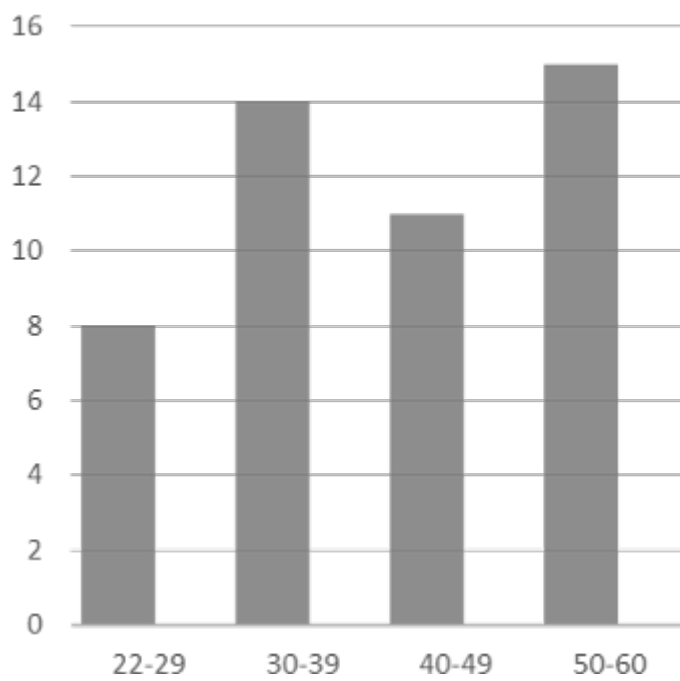
- 10 Accéder à la pluralité des valeurs de la nature demande de dépasser deux éléments : d'une part, les valeurs utilitaristes et d'usage affectées à la nature sont souvent prédominantes (par exemple, Bouisset et Degrémont, 2013), tout en étant étroitement imbriquées à d'autres valeurs qui, de fait, sont peu lisibles. D'autre part, la prégnance des discours normatifs, reprenant des éléments de langage stéréotypés sur la protection de la nature, rend plus difficile l'accès à la pluralité des valeurs de référence des individus (Fischer et Young, 2007). Ainsi, pour pouvoir analyser plus directement la pluralité des valeurs affectées à la nature, cette recherche a été menée dans un contexte particulier, un écosystème insulaire isolé et peu anthropisé, les îles subantarctiques françaises. Ces îles sont hors des grandes routes maritimes, ne sont pas exploitées pour leurs ressources biologiques ou minières, et sont trop petites pour avoir un effet de régulation du climat. Seule la biodiversité marine, donc l'espace maritime, y est porteuse d'enjeux socio-économiques autour de la pêche. Les îles en elles-mêmes ne rendent donc pas de service écosystémique de manière directe. Elles sont par contre reconnues pour la particularité de leur faune et de leur flore, avec la présence d'espèces endémiques.
- 11 Le travail d'enquête a été effectué sur les îles de Crozet, Kerguelen et Amsterdam. Ces territoires font partie d'une collectivité *sui generis*, les Terres australes et antarctiques françaises (TAAF), et bénéficient de statuts de protection : depuis 2006 en tant que réserves naturelles nationales, et depuis 2019, en tant que territoires classés au patrimoine mondial de l'Unesco. Aucune population humaine n'y réside en permanence, mais ces trois îles sont dotées de bases scientifiques, où les individus séjournent entre un et treize mois. Le ravitaillement et le transfert des personnes s'effectuent par un navire dédié, le Marion Dufresne, qui compte 50 membres d'équipage et peut embarquer 110 passagers. Il effectue 5 rotations par an entre La Réunion et les 3 bases. Les individus présents sur les bases sont peu nombreux mais divers. Ils appartiennent à des corps de métiers et groupes sociaux variés : scientifiques, personnel de la réserve scientifique, Volontaires du service civique (VSC) dont l'activité est liée aux précédents, mais aussi médecins, artisans du bâtiment, personnel de bouche et personnel soignant, ainsi que des militaires qui assurent les fonctions de mécaniciens, électriciens, ou informaticiens. Sur le Marion Dufresne s'ajoutent les personnes qui effectuent la rotation, mais ne restent pas sur les îles : l'équipage, des administratifs, et une douzaine de touristes². Nous avons souhaité explorer cette diversité, non en tant que représentative d'une quelconque population extérieure, mais pour avoir une large palette des valeurs accordées à la nature et des conditions dans lesquelles elles sont affectées. Ainsi, nous n'effectuons pas une étude quantitative sur les déterminants qui font que l'on affecte ou non une valeur à la nature, mais une étude qualitative sur la manière dont le type de socialisation à la nature influence le type de valeurs qui lui sont accordées.

- 12 Les enquêtes reposent sur : 1) l'observation participante de collectifs formés d'humains, d'autres vivants et d'entités naturelles, 2) les séries d'entretiens compréhensifs (Kaufmann, 2016) et 3) l'analyse de documents ainsi que les archives de la base des Kerguelen. Ces enquêtes ont été menées lors de 2 séjours consécutifs effectués sur place, en 2016 et 2017, et complétées en métropole. C'est principalement sur la base scientifique des Kerguelen que les entretiens ont été menés ainsi que sur le Marion Dufresne. Au total, 91 personnes ont été interrogées en 2 séries. La première série de 43 entretiens portait plus spécifiquement sur les valeurs de la nature (Atlan et van Tilbeurgh, 2019). Elle a permis d'identifier 4 grands types de bouquets de valeurs affectés à la nature : des valeurs « idéalistes », avec un référentiel global et extérieur, où toute intervention humaine est dévalorisée, des valeurs « pragmatiques », peu fréquentes, qui considèrent la nature comme un « décor » ou mettre en valeur une expérience personnelle, des valeurs « incarnées », avec un référentiel global et situé, et des valeurs « fraternelles », où la relation avec les animaux est particulièrement présente.
- 13 La seconde série de 48 entretiens constitue le corpus de données analysé dans cet article. Elle est focalisée sur le processus de socialisation et l'affectation des valeurs. Les personnes interrogées ont été sélectionnées en fonction de leur groupe d'appartenance et de leur âge (figure 1). En effet, en fonction de ces deux critères, les résidents vivent des expériences différentes au cours de leur séjour tout en partageant un même contexte d'évaluation de la nature, ce qui permet de collecter la plus grande diversité de discours. La composition de l'échantillon se distingue par deux caractéristiques : les hommes y sont très largement majoritaires (11 femmes et 37 hommes), témoignant du déséquilibre entre les sexes sur les bases, et toutes les personnes enquêtées ont une forte « sensibilité environnementale » car l'expérience de la nature et la sensibilisation des individus aux contraintes environnementales sont des prérequis à partir desquels les futurs résidents sont sélectionnés pour résider dans les TAAF (sauf pour les scientifiques). Les personnes auxquelles il a été demandé de participer à l'enquête ont toutes acceptées. Certains résidents, chercheurs en particulier, n'ont pas été sollicités car l'enquêtrice a partagé avec eux des discussions, y compris sur cette recherche, rendant difficilement comparable leur discours.
- 14 Le traitement des données a été réalisé de manière qualitative, compte tenu de la nature de l'échantillonnage et des objectifs de l'étude. Une analyse de contenu thématique (Paillé et Mucchielli, 2012) a permis de comparer les entretiens. Cette analyse s'est déroulée en deux étapes. Dans une première étape, les extraits d'entretiens ont été codés en fonction d'indicateurs thématiques permettant d'identifier d'une part les valeurs de la nature exprimées par les individus, suivant la typologie de nos travaux précédents sur le même territoire (Atlan et van Tilbeurgh, 2019), d'autre part le ou les processus de socialisation à la nature des individus. Dans une deuxième étape, les extraits d'entretiens ont été regroupés pour dégager des modèles de relations entre les valeurs affectées à la nature et les caractéristiques du processus de socialisation primaire des individus. Ce traitement a permis de revenir en permanence à l'entretien pour contextualiser les extraits.

Figure 1. Profil et âge des personnes interrogées



Nbre/Âge des enquêtés



Les valeurs de la nature selon les deux principales instances de socialisation primaire

- 15 La première distinction saillante concernant les différents types de socialisation à la nature concerne directement les instances de socialisation primaire. D'un côté, on trouve les individus dont la socialisation primaire a été effectuée par leur famille (n=23)³, le père le plus souvent, de l'autre côté les personnes dont cette socialisation a été effectuée hors de la famille, soit par les pairs, le plus souvent des amis (n=14), soit de manière indirecte lors d'activités touristiques ou sportives (n=7). Seules quatre personnes de notre échantillonnage n'avaient pas été socialisées à la nature durant leur enfance.
- 16 Quand il y a eu une socialisation primaire à la nature par la famille, elle a débuté très tôt par des petites promenades, puis des randonnées dans des endroits de plus en plus isolés ou des navigations côtières, avant de se prolonger, seuls ou en famille, par des immersions en pleine nature lors de treks ou de longues observations de traces d'animaux, renvoyant, en cela, aux caractéristiques du processus d'éco-ontogenèse (Berryman, 2003). Pour ces personnes, et au moins jusqu'à l'adolescence, la socialisation à la nature s'est effectuée sous le contrôle des parents. Une fois adultes, elles ont plutôt tendance à concevoir la nature comme un principe abstrait, une autorité supérieure qui s'impose et qui s'oppose au monde des humains, voire même, qui écrase le monde des humains, reprenant ainsi le bouquet de valeurs « idéalistes » de la typologie élaborée dans l'enquête précédente (où dominant la valeur d'authenticité conçue comme excluant les activités humaines, la valeur accordée aux espèces endémiques, et des valeurs spirituelles liées à la reconnexion à la nature et à la responsabilité collective). Ainsi, aux Kerguelen, toute trace humaine est interprétée comme une pollution, c'est-à-dire un élément qui télescope deux catégories de pensée, celle de la nature et celle du monde des humains (Douglas, 2005), témoignant en cela de la prégnance de la partition entre nature et culture. Les divergences de points de vue concernent la qualification de certaines traces de l'activité humaine, comme les vestiges du premier port baleinier ou les espèces introduites⁴. Pour certains, ces espèces, apportées par les humains, doivent être éradiquées, pour d'autres on doit « laisser faire la nature » même si les espèces introduites menacent les espèces natives (comme le chat qui s'attaque aux jeunes albatros ou les lapins qui broutent la végétation locale). Enfin, pour d'autres, il est impossible maintenant de revenir à une nature originelle et d'ailleurs la nature, elle-même, change, évolue et se transforme.
- 17 Quand la socialisation primaire à la nature n'a pas été effectuée au sein de la famille, deux cas de figure ont été identifiés : cette socialisation peut avoir été réalisée par les pairs, par une bande d'amis qui se retrouvaient régulièrement pour jouer, courir les bois et les champs, mais surtout interagir avec les animaux, se baigner dans les rivières, construire des cabanes dans les arbres et cela sans le contrôle direct d'adultes. Une fois adultes, ces personnes ont valorisé dans les îles australes la proximité des relations entre les humains et les autres vivants. La nature, en elle-même, ne s'oppose pas directement aux humains, elle existe comme réalité concrète, ancrée localement et incarnée par les vivants et les entités naturelles. Ainsi, il est inconcevable de ne pas aider un animal, de ne pas jouer avec lui. Par ailleurs, certaines espèces invasives comme les pissenlits, même si elles ont été apportées par les humains, participent à l'appréciation positive des paysages. Ces formes de valorisations correspondent aux

bouquets de valeurs « fraternelles » et « incarnées » de la typologie élaborée dans l'enquête précédente (où dominent les valeurs affectives et les valeurs d'existence, une valeur d'authenticité qui inclue les humains, et la responsabilité individuelle). Selon cette conception, la relation à la nature s'inscrit moins dans une tension entre deux catégories de pensée, que dans un continuum entre nature et milieux anthropisés, reposant sur moins d'interdits et de normes d'exclusivité. En d'autres termes, alors que dans le cas précédent, le concept de nature reste abstrait, imposant des règles sociales aux individus avec extériorité, ici cette nature est plutôt co-construite dans les interactions entre les résidents, qu'ils soient humains ou non-humains.

- 18 Enfin, d'autres ont été socialisés indirectement à la nature, par imprégnation, en pratiquant des activités de plein air dont la finalité n'était pas de découvrir-jouer avec le monde naturel. C'est le cas en particulier de certains sportifs ou des enfants accompagnant leurs parents-touristes. Ce qui est valorisé dans les entretiens, c'est la possibilité qu'offrent le milieu naturel d'enrichir leurs propres expériences qu'elles soient sportives ou touristiques. Dans le cas du séjour dans le subantarctique, est valorisé en fin de compte, le fait qu'il permette d'ajouter de la valeur à la personne elle-même qui pourra s'enorgueillir de nouvelles expériences ou performances, reprenant ainsi le bouquet de valeurs « pragmatiques » de la typologie élaborée dans l'enquête précédente.
- 19 Sur les quatre personnes enquêtées qui n'ont pas eu d'expérience de la nature enfants, deux d'entre elles ont adopté un mode d'évaluation de la nature qui converge avec le mode pragmatique. La seule différence réside dans le fait que le séjour aux Kerguelen leur permet de se valoriser non vis-à-vis d'elles-mêmes, à travers l'expérience personnelle, mais vis-à-vis de leur famille, à travers la rémunération pécuniaire. Pour ces personnes, si elles se retrouvent dans ces contrées, éloignées de leur famille, c'est essentiellement pour le salaire relativement élevé plutôt que pour vivre et travailler dans ces îles. Au cours de ces deux entretiens, la nature n'a pas été l'objet d'une évaluation en soi. Les deux personnes interrogées n'étaient pas scientifiques et ne travaillaient pas pour la réserve naturelle. Les formes de valorisation de la nature en lien avec la socialisation des deux autres personnes seront discutées dans la troisième partie de l'article.
- 20 Le deuxième élément qui ressort de l'analyse des entretiens renvoie à la conception de la nature. Pour certains individus, l'évaluation de la nature se rapporte à la situation à laquelle ils sont confrontés alors que pour les autres, cette évaluation renvoie à l'intériorité de l'individu, son éprouvé face aux paysages et à ses expériences subantarctiques. Pour les premiers, ce qui est valorisé, ce sont les rencontres avec les autres vivants, en particulier les animaux. Ces personnes ont ainsi fréquemment mis en récit avec émotion ces rencontres : les albatros qui modifient leur vol afin de pouvoir les observer au plus près ; les manchots royaux ou papous, sans vergogne, qui s'approchent si près des humains, croisant leur regard la tête penchée, que l'on ne sait même plus qui est l'observé ; les jeunes éléphants de mer ou otaries avec lesquels on nage, on joue et que l'on peut caresser. Cette rencontre est également ressentie avec une forte charge émotionnelle, toutefois, ce n'est pas cela qui est mis en avant dans les entretiens, mais la capacité des humains à interagir avec les non-humains. Sur les 14 personnes concernées, il ne se dégage pas de tendance particulière sur le genre ou la profession.

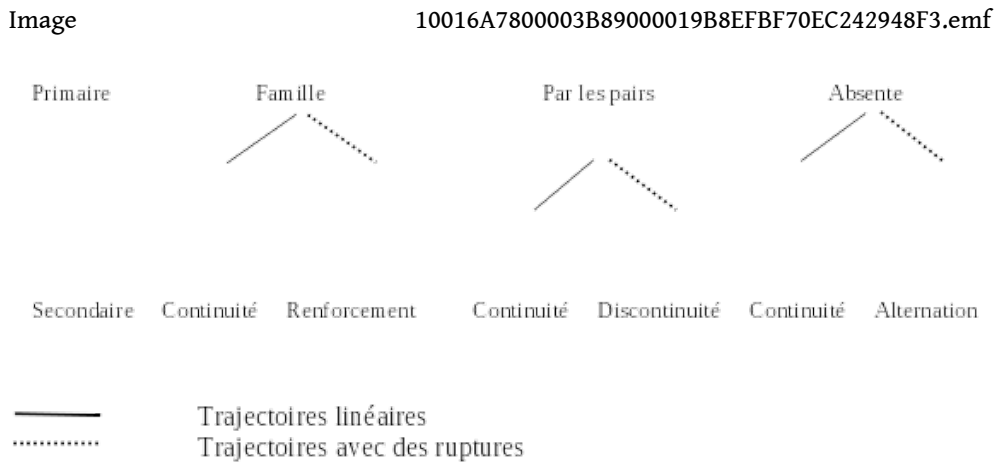
- 21 Pour d'autres personnes, ce qui est le plus valorisé c'est la contemplation du milieu et de leurs habitants non-humains. Ces personnes se décrivent ainsi, assises en haut de falaises, regardant un spectacle qui les fascine. Cela peut être le simple vol d'oiseaux ou les parades amoureuses de l'albatros, mais également les scènes de maternage des manchots royaux. Comme précédemment, ces descriptions peuvent être accompagnées d'une charge émotionnelle sans qu'elle devienne le critère de valorisation de la nature. Ce qui caractérise la socialisation primaire de ces personnes à la nature c'est qu'elle n'a pas été entièrement conduite sous l'autorité de leurs parents car ils s'en sont détachés progressivement pour jouer un rôle actif dans cette socialisation. Ainsi, les parents ont souvent été remplacés, dans un premier temps, par un ami ou un frère plus âgé, puis l'enfant-adolescent a été conduit à enrichir ses connaissances en s'appuyant sur la lecture d'ouvrages ou la participation à une association naturaliste. Pour ces personnes, les relations hiérarchisées au sein de la famille ont ainsi été remplacées par des relations plus égalitaires où elles jouaient un rôle actif, renvoyant, plus largement, au processus de développement à l'adolescence. Sur les 13 personnes concernées, on trouve ici une plus forte représentation d'hommes (12 pour 1 femme) et de personnes exerçant une activité en lien avec la sphère scientifique.
- 22 Parmi les personnes qui valorisent la nature en fonction de leur éprouvé, on distingue celles qui le font à l'intérieur de relations hiérarchisées de celles qui le font à travers les performances que ce milieu leur fait acquérir. Les premières reviennent longuement sur le fait qu'elles se sentent petites devant l'immensité de la nature. Plus largement, ces discours insistent, plus que les autres, sur la dimension esthétique des paysages et, plus particulièrement, sur la dimension sublime de l'expérience de ces milieux et sur l'attachement éprouvé pour la nature en général. Ce sont plus souvent de jeunes gens et aucune des 10 personnes concernées n'est âgée de plus de 45 ans.
- 23 Pour les individus qui n'ont pas été socialisés directement à la nature, la valorisation du milieu est liée à leurs propres performances dans le milieu, c'est-à-dire aux difficultés surmontées pour se rendre sur place ou au cours des transits⁵ ou bien encore à leur vitesse d'exécution, même si la valeur esthétique est partagée. Ainsi, plusieurs personnes ont décrit les milieux fréquentés en ne parlant que des transits et de l'éprouvé ressenti en les parcourant. Sur les 11 personnes concernées, il y a une seule femme et très peu de scientifiques.

Les trajectoires de socialisation à la nature et les instances de socialisation

- 24 Le processus de socialisation se déroule selon des modalités plutôt linéaires, en continuation ou en renforcement, passant de la socialisation primaire à la socialisation secondaire sans apporter de profonds bouleversements dans les interactions des individus (Darmon, 2016). Toutefois, dans certains cas, ces deux segments de la socialisation se construisent en rupture, introduisant des séquences de discontinuité ou d'alternation (Berger et Luckman, 1996) dans les interactions. Ces trajectoires de socialisation montrent que même si dans la plupart des cas il y a une correspondance entre la forme de la socialisation primaire à la nature et les valeurs qui lui sont affectées à l'âge adulte, des transformations sont toujours possibles. Plus largement, l'analyse des trajectoires de socialisation à la nature et les valeurs associées fournissent

un cadre aux actions. Plus précisément, nous avons ainsi identifié 6 trajectoires de socialisation (figure 2).

Figure 2. Les trajectoires de socialisation à la nature



Les trajectoires linéaires

- 25 Pour la majorité des personnes enquêtées, la trajectoire de socialisation s'inscrit dans une continuité (n=39). Si elles ont été socialisées durant l'enfance à la nature, ces personnes ne s'éloignent jamais vraiment d'une pratique de plein air en devenant adultes. Il n'existe pas non plus de points de renforcement dans leur trajectoire pour se rapprocher d'une vie qui soit plus au contact de la nature, et si cette vie était déjà celle vécue enfant, il n'y a pas eu de profonds bouleversements à l'âge adulte.
- 26 La grande majorité des personnes ayant eu une socialisation primaire par la famille avec les valeurs associées ont une trajectoire en continuité. Pour ces personnes, le séjour dans les îles subantarctiques correspond à une opportunité qu'elles ont su saisir, même si elles ont dû s'y reprendre à plusieurs reprises avant de réussir. Ce sont, par exemple, certains militaires qui souhaitent faire l'expérience de ces milieux avant le terme de leur contrat avec l'armée car ils n'auront plus l'occasion de venir, de jeunes professionnels qui cherchent leur voie dans un moment de reconversion ou bien encore des techniciens résidant à La Réunion. Certains d'entre eux ont d'ailleurs toujours entendu parler des îles subantarctiques, c'est un désir ancien qui se réalise.
- 27 La trajectoire par renforcement concerne des personnes, socialisées enfant à la nature qui, adultes, travaillent en relation avec les terres australes où dans d'autres milieux naturels : marins écumant les mers du globe, chercheurs spécialistes des régions polaires ou jeunes adultes dans des formations en lien avec la nature. Pour la plupart d'entre eux, les subantarctiques font partie d'un environnement plutôt familial.
- 28 Ces personnes ont décrit un certain nombre d'étapes, permettant de faire d'un enfant se promenant en famille un chercheur ou un marin confirmé qui passe l'essentiel de son temps sous les latitudes australes ou en pleine nature. Dans ces récits, certains points de bifurcation apparaissent comme l'arrivée dans une association naturaliste, l'achat d'un bateau de voile légère, le choix des études puis, plus tard, pour certains, du terrain pour la thèse. Cette trajectoire de socialisation par renforcement conduit les jeunes à jouer relativement tôt un rôle actif, à prendre en charge leur socialisation à la

nature renvoyant ici à la notion d'initiation. Ainsi, vers 10-12 ans, ils se sont détachés progressivement de la sphère familiale pour renforcer leur socialisation (avec un ami, un frère, une association, un club, la lecture d'ouvrages, et *cetera*). Cette initiation est, à la fois, affective et cognitive, physique et spirituelle. Il s'agit de connaître cette nature à travers l'attachement à des référents humains, aux animaux observés incarnant la nature ou aux plaisirs de la navigation.

- 29 Plus largement, pour les trajectoires linéaires, la socialisation primaire à la nature semble fonctionner comme un stock de ressources pour l'individu qu'il peut mobiliser pour construire sa trajectoire. Pour certains, ces ressources constitueront le fil rouge qui organise leurs expériences. Ce sont ces personnes qui valorisent le plus la nature des Kerguelen pour son authenticité et sa singularité. Pour d'autres, ces ressources sont mobilisées, avec plus ou moins de récurrences, en fonction des événements et des expériences traversées. Ces personnes mettent en avant soit l'esthétique sublime des paysages et des ambiances (surtout quand elles ont été socialisées par leurs parents), soit la valeur d'existence des animaux non-humains et des entités naturelles (quand elles ont été socialisées par le groupe de pairs).
- 30 Enfin, les personnes qui n'ont pas été socialisées à la nature durant l'enfance et qui ont une trajectoire linéaire l'envisagent, à l'âge adulte, en fonction de leurs pratiques dominantes. Qu'elle devienne un terrain de jeu pour des exploits sportifs ou une pratique touristique, elle apparaît très peu en tant que telle sauf à travers une valorisation esthétique.

Les trajectoires avec des ruptures

- 31 Ces trajectoires correspondent à deux situations. Certains individus socialisés par les pairs ont pu suspendre leurs pratiques dans la nature à l'âge adulte, de façon temporaire (n=7). Ils y sont retournés à la suite d'un événement particulier comme la découverte de la dégradation de milieux qu'ils connaissaient enfants, un déménagement à la campagne, la rencontre avec de nouveaux amis, et *cetera*. La valorisation de la nature par ces personnes ne se distingue pas de celle effectuée par les individus qui ont renforcé leur socialisation à l'âge adulte.
- 32 Enfin, ces trajectoires avec rupture concernent deux des quatre personnes qui n'ont pas du tout été socialisées à la nature enfant. Elles ont fait, à l'âge adulte, la découverte de la nature, et l'ont vécu comme une véritable révélation. Cette découverte a été effectuée à travers la randonnée pédestre ou les sports de nature, ou à l'occasion d'un changement d'univers professionnel. À partir de ce moment, ces personnes ont multiplié les activités de plein air jusqu'à modifier leur orientation professionnelle et leur trajectoire résidentielle pour les mettre en adéquation avec leur nouvel attachement pour la nature. Ces deux trajectoires illustrent ce que P. Berger et T. Luckman (1996) ont appelé un processus de socialisation par alternation, c'est-à-dire un processus qui conduit un individu à remodeler sa socialisation primaire au cours d'une sorte de conversion. Pour cela, l'individu doit désagréger sa socialisation primaire afin d'acquérir de nouvelles compétences, normes, attitudes éloignées de ce que sa socialisation primaire initiale lui a fait acquérir. Pour que ce remodelage puisse avoir lieu, l'individu doit bénéficier de l'appui d'un groupe de référence et d'un cadre conceptuel permettant à d'autres individus de l'introduire émotionnellement dans une autre réalité. Selon P. Berger et T. Luckman (1996), l'archétype de la socialisation par

alternation est le converti religieux. En réaménageant la socialisation primaire, l'alternation permet d'intérioriser une nouvelle réalité appréhendée comme inévitable. La condition la plus importante pour que cette alternation ait lieu est la disponibilité d'une structure sociale assurant la plausibilité de la nouvelle réalité.

- 33 Les deux individus concernés par cette nouvelle socialisation ont bénéficié d'une structure sociale leur permettant de s'identifier à des autres significatifs : une famille d'accueil pour l'un, ferveur d'activités de plein air et d'immersion en pleine nature, et un nouveau groupe de pairs pour le second, réalisant sa cohésion lors de treks en pleine nature. Dans les deux cas, les expressions employées pour mettre en récit la découverte de la nature au sein du nouveau groupe de référence mêlaient des émotions à cette découverte.
- 34 Ainsi replacée dans une trajectoire, la socialisation par alternation grâce à l'intervention de nouvelles instances de socialisation permet d'expliquer le processus par lequel des individus adultes peuvent reconstruire leurs attitudes, normes et valeurs. Plus généralement, ces trajectoires de socialisation avec des ruptures montrent le caractère non définitif de la socialisation primaire à la nature, et la possibilité de bifurcations, notamment du fait de la rencontre avec de nouvelles instances de socialisation.

Conclusion

- 35 Il a déjà été montré la variabilité des valeurs affectées à la nature et la place des expériences de la petite enfance dans cette affectation. Le détour par les instances de socialisation primaire met en évidence leur rôle dans l'évaluation de la nature à l'âge adulte différenciant, en particulier, une nature abstraite et surplombante à une seconde plus ancrée dans un territoire et incarnée par des animaux. Ainsi, ce sont plus des codes d'interprétation de la nature qui sont intériorisés durant l'enfance auprès des instances de socialisation à travers les expériences de nature. L'absence de socialisation fournit peu de ressources pour interpréter cette nature en dehors de sa valorisation esthétique qui semble alors être le seul code partagé, sans doute, en raison de sa prégnance comme mode de valorisation plus général.
- 36 Ces codes d'interprétation de la nature permettent aux individus de constituer leur relation à la nature comme une ressource au cours de leur trajectoire, le plus souvent, en continuité de leur socialisation primaire. Toutefois, des bifurcations sont possibles dont les caractéristiques varieront suivant l'instance de socialisation primaire. Dans notre échantillon, composé d'individus sensibilisés à la nature, les bifurcations des individus socialisés par leur famille évoluent vers un renforcement des liens avec la nature. Cette forme de socialisation à la nature apparaît dès lors comme étant la plus prégnante et cela dès l'adolescence. La socialisation par le groupe de pairs, socialisation plus intermittente, conduit à des itinéraires plus discontinus où la relation à la nature peut passer au second plan, voire même être éclipsée pendant de longues périodes. Enfin, l'absence de socialisation à la nature peut être remplacée par l'apprentissage de pratiques de plein air, mais sans pour autant fournir des codes d'interprétation de la nature très diversifiés, sauf en cas de socialisation par alternation. Ainsi, les valeurs d'authenticité et de singularité, par exemple, qui nécessitent une capacité de comparaison et de synthèse entre différents milieux naturels ne pourront pas être mobilisées.

- 37 Plus largement, cette recherche, en montrant que le type d'instance de socialisation mobilisée lors de la socialisation primaire joue un rôle dans la valorisation de la nature à l'âge adulte, éclaire d'un jour nouveau le débat sur l'évolution de notre rapport à la nature dans la société contemporaine. En effet, il est avéré que les enfants occidentaux modernes fréquentent de moins en moins la nature, notamment du fait des modes de vie urbains qui entraînent une moindre socialisation à la nature au sein des familles (Fauchier-Delavigne et al., 2019). Afin de pallier cette déconnexion des enfants avec la nature, d'autres instances de socialisation sont sollicitées pour prendre le relais (notamment l'école ou les pratiques sportives). Toutefois, avec cette évolution des instances de socialisation, on peut s'attendre à ce que les formes de valorisation de la nature qui en résultent soient différentes de celles effectuées lorsque la socialisation primaire à la nature s'effectuait principalement au sein des familles. La valorisation peut changer qualitativement, par le type de valeurs mobilisées, mais également quantitativement, par la proportion d'individus vivant des expériences de socialisation primaire dans la nature hors des familles. Cette évolution semble d'ailleurs déjà à l'œuvre si on la réfère à la transformation du statut de l'animal et, en particulier, de l'animal de rente dans les sociétés contemporaines avec l'affectation d'une valeur d'existence aux animaux (Delanoue, 2018). D'après notre étude, cela correspond à une forme de valorisation plus souvent présente lors d'une socialisation par les pairs que lors d'une socialisation au sein de la famille. Ces évolutions, en fournissant des grilles différenciées de la valorisation de la nature, contribuent également à la difficulté de co-construire du commun fondé « *sur le principe politique d'une co-obligation pour tous ceux qui sont engagés dans la même activité* » (Dardot et Laval, 2014, p. 23). Les communs, vus comme des agir collectifs (Sgard et al., 2018), nécessitent en effet une convergence autour du sens que les individus attribuent à leurs activités.
- 38 Ces recherches demandent toutefois à être approfondies pour pouvoir anticiper ces évolutions. En effet, ce sont essentiellement des personnes sensibilisées à la nature qui ont été interrogées, les individus totalement détachés de la nature étant absents du terrain d'enquête. Cela ne permet pas de porter une analyse globale sur le lien entre la socialisation primaire et la présence ou l'intensité d'une valorisation de la nature. Pareillement, un travail sur une diversité plus large de trajectoires de socialisation, avec leurs éventuelles bifurcations, permettrait de mieux comprendre les conséquences de l'évolution des instances de socialisation dans les enjeux de protection de la nature.

Ces travaux ont été réalisés dans le cadre du programme 136 SUBANTECO de l'IPEV. Les auteures remercient l'IPEV pour son soutien financier et logistique et les TAAF pour leur accueil. Elles remercient particulièrement toutes les personnes qui ont facilité la réalisation des entretiens, et toutes celles qui ont accordé un entretien. Enfin, elles remercient les deux relecteurs pour leurs remarques constructives.

BIBLIOGRAPHIE

Atlan, A., V., Van Tilbeurgh, 2019, Les valeurs de la nature dans les îles subantarctiques, *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement*, Vol. 19, 1, [En ligne], URL : <https://doi.org/10.4000/vertigo.24359>

Berger, P., T., Luckmann, 1996, *La Construction sociale de la réalité* [1986], Éditions Méridiens Klincksieck, Paris, 285 p.

Berryman, T., 2003, L'éco-ontogenèse : les relations à l'environnement dans le développement humain. D'autres rapports au monde pour d'autres développements, *Environnements, cultures et développements*, 4, [En ligne], URL : <https://doi.org/10.4000/ere.5129>

Blandin, P., 2016, *De la protection de la nature au pilotage de la biodiversité*, Quae, Versailles, 122 p.

Blayac, T., F., Hamade et J.-M., Salles, 2016, Valuing the recreational services of a marine and terrestrial natural protected area: a travel cost analysis of Port-Cros National Park, *Revue d'Economie Politique*, 126, 1, pp. 127-153.

Bouisset, C., I., Degremont, 2013, Construire un patrimoine naturel : valeurs (de société) contre critères (officiels) ? L'exemple de hauts lieux montagnards pyrénéens, *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement*, Hors-série 16, [En ligne], URL : <https://journals.openedition.org/vertigo/13750>

Bozonnet, J.-P., 2017, Comprendre les valeurs et les pratiques écologiques des jeunes en France, *Ressources éducatives*, 173, pp. 25-32.

Chan, K.M.A., K., Balvanera, M., Benessaiah, M., Chapman, S., Díaz, E., Gómez-Baggethun, R., Gould, N., Hannahs, K., Jax, S., Klain, G.W., Luck, B., Martín-López, B., Muraca, B., Norton, K., Ott, U., Pascual, T., Satterfield, M., Tadaki, J., Taggart, et N., Turner, 2016, Why protect nature? Rethinking values and the environment, *PNAS*, 113 (6), pp. 1462-1465, [En ligne], URL : <https://doi.org/10.1073/pnas.1525002113>

Chawla, L., 1998, Significant life experiences revisited: a review of research on sources of environmental sensitivity, *The Journal of Environmental Education*, 29, pp. 11-21.

Chawla, L., V., Derr, 2012, The development of conservation behaviors in childhood and youth, 28 p., dans S.D., Clayton, *The Oxford Handbook of environmental and conservation psychology*, Oxford University Press, Oxford, pp. 527-555.

Dardot, P., C., Laval, 2014, *Commun. Essai sur la révolution au XXI^e siècle*, La Découverte, Paris, 400 p.

Darmon, M., 2016, *La socialisation*, Armand Colin, Paris, 128 p.

Delanoue, E., 2018, *Débats et mobilisations autour de l'élevage : analyse d'une controverse*, Thèse de sociologie de l'Université Rennes 2, 425 p.

Dewey, J., 1922, Human Nature and Conduct: An Introduction to Social Psychology, *Journal of Philosophy*, 19,17, pp. 469-475.

Dewey, J., 2011, *La formation des valeurs* [1939], Les empêcheurs de tourner en rond, Paris, 234 p.

Díaz, S., U., Pascual, M., Stenseke, B., Martín-Lopez, R.T., Watson, Z., Molnar, R., Hill, K.M.A., Chan, K.A., Brauman S., Polasky, A., Church, M., Lonsdale, A., Larigauderie, P.W., Leadley, A.P.E., Van Oudenhoven, F., Van Der Plaats, M., Schröter, S., Lavorel, Y., Ameeruddy-Thomas, E.,

- Bukvareva, K., Davies, S., Demissew, G.Y., Erpul, P., Failler, C.A., Guerra, C.L., Hewitt, H., Keune, S., Lindley, et Y., Shirayama, 2018, Assessing nature's contributions to people, Recognizing culture, and diverse sources of knowledge, can improve assessments, *Science*, 359 (6373), pp. 270-272.
- Dietz, T., A., Fitzgerald, et R., Showm, 2005, Environmental values, *Annual Review of Environment and Resources*, 30, pp. 335-372.
- douglas, M., 2005, De la souillure, Essai sur les notions de pollution et de tabou [1971], Paris, La Découverte, 216p.
- Ellis E.C., P., Unai, et O., Mertz, 2019, Ecosystem services and nature's contribution to people: negotiating diverse values and trade-offs in land systems, *Current Opinion in Environmental Sustainability*, 38, pp. 86-94.
- Fauchier-Delavigne, M., M., Chéreau, 2019, *L'enfant dans la nature : Pour une révolution verte de l'éducation*, Fayard, Paris, 250 p.
- Fischer, A., et J.C., Young, 2007, Understanding mental constructs of biodiversity: Implications for biodiversity management and conservation, *Biological Conservation*, 136, 2, pp. 271-282.
- Harmáčková, Z.V., L., Blättler, A.P.D., Aguiar, J., Daněk, P., Krpec, et D. Vačkářová, 2021, Linking multiple values of nature with future impacts: value-based participatory scenario development for sustainable landscape governance, *Sustainability Science*, 17, pp. 849-864.
- Heinich, N., 2017, *Des valeurs, Une approche sociologique*, Gallimard, Paris, 405 p.
- Hess, G., 2013, *Ethiques de la nature*, PUF, Paris, 424 p.
- Jacobs, S., N., Dendoncker, B., Martín-López, D.N., Barton, E., Gomez-Baggethun, F., Boeraeve, F.L., McGrath, K., Vierikko, D., Geneletti, K.J., Sevecke, N., Pipart, E., Primmer, P., Mederly, S., Schmidt, A., Aragão, H., Baral, R.H., Bark, T., Briceno, D., Brogna, P., Cabral, R., De Vreese, C., Liqueste, H., Mueller, K.S-H., Peh, A., Phelan, A.R., Rincón, S.H., Rogers, F., Turkelboom, W., Van Reeth, B.T., van Zanten, H.K., et Wam, C.L., Washbourne, 2016, A new valuation school: Integrating diverse values of nature in resource and land use decisions, *Ecosystem Services*, 22, pp. 213-220.
- James, S.P., 2016, The trouble with environmental values, *Environmental values*, 25, 2, pp. 131-144.
- Jax, K., D.N., Barton, K.M.A., Chan, R., de Groot, U., Doyle, U., Eser, C., Görg, E., Gómez-Baggethun, Y., Griewald, W., Haber, R., Haines-Young, U., Heink, T., Jahn, H., Joosten, L., Kerschbaumer, H., Korn, G.W., Luck, B., Matzdorf, B., Muraca, C., Neßhöver, B., Norton, K., Ott, M., Potschin, F., Rauschmayer, C., von Haaren et S., Wichmann, 2013, Ecosystem services and ethics, *Ecological Economics*, 93, pp. 260-268.
- Jepson, P., et S., Canney, 2003, Values-led conservation, *Global Ecology and Biogeography*, 12, pp. 271-274.
- Kals, E., et M., Müller, 2012, Emotions and environment, 21 p., dans S.D., Clayton, *The Oxford Handbook of Environmental and Conservation Psychology*, Oxford Library of Psychology, Oxford, pp. 128-149.
- Kaufmann, J.-C., 2016, *L'entretien compréhensif* [1996], Armand Colin, Paris, 128 p.
- Kendal, D., et C.M., Raymond, 2019, Understanding pathways to shifting values over time in the 3052 context of social-ecological systems. *Sustainability Science*, 14, pp. 1333-1342.
- Maris, V., 2010, Philosophie de la biodiversité, petite éthique pour une nature en péril, Paris, Buchet-Chastel, 230 p.

- Maris, V., 2018, *La part sauvage du monde - penser la nature dans l'Anthropocène*, Paris, Seuil, 256 p.
- Maris, V., 2014, *Nature à vendre. Les limites des services écosystémiques*. Quae, Versailles, 96 p.
- Paillet, P., et A., Mucchielli, 2012, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Armand Colin, Collection U, Paris, 424 p.
- Piccolo, J.J., 2017, Intrinsic values in nature: Objective good or simply half of an unhelpful dichotomy? *Journal for Nature Conservation*, 37, pp. 8-11.
- Sgard, A., S., Bonin, H., Davodeau, P., Dérioz, S., Paradis, et M., Toublanc, 2018, Construire en commun par le paysage. Trois controverses paysagères relues à l'aune du bien commun, *Espaces et sociétés*, 4/175, p. 105-122.
- Steg, L., et J., Groot., 2012, *Environmental values*, 11 p., dans S.D., Clayton, *The Oxford Handbook of Environmental and Conservation Psychology*, Oxford Library of Psychology, Oxford, pp. 81-92.

NOTES

1. Dans cet univers de socialisation primaire, les autrui significatifs avec qui l'enfant agit et s'attache affectivement transmettent à l'enfant certains aspects du monde social, en fonction de leur place dans la société et de leur propre trajectoire, ainsi que du sens qu'ils en ont élaboré.
2. Depuis 1994, 12 touristes par rotation, soit 48 touristes par an, pouvaient visiter ces terres. Cette fréquentation touristique a été suspendue depuis l'épidémie de COVID.
3. Le chiffre correspond au nombre d'entretiens dans l'échantillon de cette recherche.
4. Depuis le 19^e siècle, de nombreuses espèces animales et végétales ont été introduites par les humains dans les îles subantarctiques françaises : chats, lapins, vaches, moutons, rats, souris, cyprès, pissenlits, et *cetera*. La volonté institutionnelle actuelle est de les éradiquer quand cela est possible, et comme cela a déjà été fait par exemple pour les vaches, moutons et cyprès.
5. Le transit est le nom donné aux treks à réaliser pour atteindre les cabanes. Ce sont des marches de plusieurs heures en bottes, à cause de l'eau omniprésente, alors qu'il n'existe pas de sentiers pour la plupart des destinations.

RÉSUMÉS

Alors qu'il existe une grande diversité de valeurs attribuées à la nature, les déterminants sociaux habituels, tels que la catégorie socio-professionnelle, l'âge ou le sexe, se sont avérés peu explicatifs. Cet article explore le rôle de la socialisation, et plus particulièrement de la socialisation primaire dans le type de valeur que les individus affectent à la nature. L'enquête s'est déroulée dans les îles subantarctiques, choisies car la nature y est valorisée dans un contexte non-utilitariste et non-marchand, ce qui permet l'expression d'un grand nombre de valeurs. Nous avons analysé les correspondances entre les formes de socialisation des individus à la nature et les valeurs qu'ils lui affectent. La principale distinction met en tension deux instances de socialisation primaire : au sein de la famille et par les groupes de pairs. Les

premières conduisent à une évaluation de la nature suivant un principe dominant et abstrait, les secondes à une évaluation égalitaire et concrète. En revanche, ceux qui n'ont pas été socialisés à la nature durant l'enfance ont plutôt tendance à mettre en avant la valorisation d'eux-mêmes acquise par l'expérience de nature. Si les trajectoires linéaires sont largement majoritaires, des renforcements ou des altérations sont possibles, montrant que certaines formes de socialisation secondaire peuvent faire ou évoluer les valeurs attribuées à la nature.

While a great diversity of values is attributed to nature, the usual social determinants, such as socioprofessional category, age or gender, have proven to be of little explanatory value. This article explores the role of socialization, and more specifically of primary socialization, in the type of value that individuals assign to nature. The investigation took place in the sub-Antarctic islands: there, nature is valued in a non-utilitarian and non-market context, which allows for the expression of a wide range of values. We have analyzed the correspondence between the forms of socialization of individuals to nature and the values they assign to it. The main distinction puts into tension two instances of primary socialization: families and peer groups. Families lead to a dominant and abstract evaluation of nature whereas peer groups lead to an egalitarian and concrete evaluation. On the other hand, those who were not socialized to nature in childhood tend to emphasize the self-esteem provided by their adult experience of nature. Although the majority of trajectories are linear, reinforcements or alterations are possible, showing that certain forms of secondary socialisation can change the values attributed to nature.

INDEX

Mots-clés : valeurs de la nature, instance de socialisation, socialisation primaire, îles subantarctiques

Keywords : values of nature, agency of socialization, primary socialization, subantarctic islands

AUTEURS

VÉRONIQUE VAN TILBEURGH

Professeure de Sociologie de l'Environnement, UMR ESO-6590, Université Rennes 2, Rennes, France, courriel : veronique.vantilbeurgh@univ-rennes2.fr

ANNE ATLAN

Directrice de Recherches au CNRS en socio-écologie, UMR ESO-6590, Université Rennes 2, Rennes, France, courriel : anne.atlan@univ-rennes2.fr